

OBAMA, NARMER OU MENÈS DES ÉTATS-UNIS

Eugenio Nkogo Ondo

Je voudrais poser à l'échelle planétaire une question à laquelle j'ai déjà répondu à plusieurs de mes auditeurs. Après mon deuxième voyage dans l'archipel canarien, où j'ai prononcé deux conférences sur « Synthèse et parcours historique à travers la philosophie africaine » et « Panafricanisme, hier, aujourd'hui et demain », les 8 et 11 juin 2007, au Cabinet littéraire de Las Palmas de Gran Canaria, M. l'abbé Ambrosio Sebastian Abeso-Ndjeng, curé de la paroisse d'Arguineguín et archiprêtre du Sud, qui prépare son doctorat en théologie africaine à l'université de cette île, me demanda à haute et intelligible voix des explications sur le nom d'Obama. De même, dans une petite conversation devant l'entrée de la salle du congrès en hommage à Thomas Sankara, à Madrid, le 2 février 2008, M. Teodoro Bondjale, infirmier et sociologue, résidant aussi dans la même île, me demanda des éclaircissements en ce qui concerne Obama. Pareillement, après mon intervention sur « L'ethnicité en Afrique », le 22 mai 2008, au collège des journalistes de Barcelone, à l'occasion de la célébration de la Journée de l'Afrique, Manuel Ndong, étudiant en droit, insista sur le sujet Obama. Après son discours en tant que candidat démocrate aux élections présidentielles des États-Unis, le 28 août 2008, devant une foule rappelant celle qui entourait Martin Luther King, le 28 août 1963, dans le grand parc de Washington, devant la statue d'Abraham Lincoln, qui prophétisait la réalisation de son « rêve » révolutionnaire qui fondrait le nègre et le blanc américains dans une vie en commun en pleine égalité, Filomena Mangué Keyta, étudiante à l'école de tourisme de Reus, Tarragona, m'a envoyé un courriel en me posant la même question. Vers le 24 septembre 2008, Soco Mbuy, la secrétaire de SOS-Africa, de Barcelone, me fit parvenir un courriel sur le même sujet. Ma réponse à tous ces interlocuteurs a toujours été celle-ci : Obama, le fruit de la symbiose parfaite entre un nègre africain et une blanche américaine, comme aurait aimé le dire L. Sédar Senghor dans l'un de ses poèmes ou dans son œuvre *Le dialogue des cultures*, est par voie paternelle un Fang du Kenya. Pour éclairer un peu plus l'origine de notre personnage, il faut voyager des États-Unis jusqu'au continent africain et reprendre les données de la nouvelle recherche historique, pour rappeler que l'Afrique n'a pas été seulement le berceau de l'humanité, mais aussi le berceau des systèmes philosophiques, politiques et religieux. Du sol africain, de la zone des Grands Lacs où habita le premier homme, sont parties les premières vagues migratoires au cours desquelles les nègres africains, suivant les branches du Nil blanc et du Nil bleu jusqu'à leur confluence, parvinrent à Kemit, « pays noir », où ils fondèrent les premiers grands empires de l'humanité : ancien Empire (– 3500- – 2000), moyen Empire (– 2000- – 1580) et nouvel Empire (– 1580- – 1100). Les Grecs, en y arrivant plus tard et en pleine décadence, au IX^e siècle av. J.-C, se sont rendu compte que ses habitants étaient *aithiopes*, étaient *nègres* ; aussi le nommèrent-ils *Aithiopia*, *pays des nègres*. Celui-ci était le berceau du savoir universel que fréquentèrent, depuis Homère et Hésiode, tous les philosophes, écrivains, savants, politiciens du peuple hellène. Avec le temps, et par une transformation du mot *khi-khu-Phtah*, le temple de l'âme du dieu Phtah, dont les murs étaient couverts de représentations de moutons, entre autres animaux, *Aithiopia* devint *Aígyptos*, l'Égypte. Si l'on tient compte que le mot *aguto(n)* en langue yoruba, l'une des cultures les plus étendues qui fleurit actuellement au Nigéria, signifie « mouton », il s'avère que le nom de ce temple était appliqué par les mêmes *aithiopes*,

les nègres, aux animaux figurés. Et cela « semblerait prouver que l'émigration des Yorubas est postérieure au contact de l'Égypte avec les Grecs ».

Il faudrait rappeler une fois encore que tous les empires égyptiens avaient été gouvernés par plus de 31 dynasties de pharaons nègres. Le premier desquels était Narmer ou Menès qui, pour la première fois, unifia la Haute et la Basse-Égypte ; d'après les traces caractéristiques des vestiges archéologiques de son buste, on peut assurer qu'il appartenait à la culture des Hutus. De même que Seti I^{er}, son fils Ramsès II et leur descendance appartenaient aux Tutsis, Chéops, de la IV^e dynastie et constructeur de la grande pyramide qui porte son nom, « rappelant le type camerounais actuel », a une figure semblable à celle d'un chef beti, fang, etc. Le long déclin du nouveau et dernier empire égyptien, joint aux conquêtes des peuples étrangers tels que les Perses, les Macédoniens avec Alexandre... provoquèrent d'autres grosses vagues migratoires où les nègres, abandonnant définitivement l'Égypte, retournèrent vers les habitats où ils se trouvent aujourd'hui. Les Ekangs, comme les nommerait le brillant égyptologue gabonais Grégoire Biyogo, les anciens Fangs, entreprirent les derniers ce voyage de retour et, à la hauteur du sud de l'actuel Soudan, se séparèrent en deux groupes : l'un traversa le Nil blanc et s'installa au Kenya, où il devait s'insérer parmi les groupes minoritaires et se joindre aux Luos, ou prendre une dénomination différente, comme on le verra ensuite dans les autres pays. À ce groupe appartiennent les ancêtres paternels du président Obama, un nom typiquement fang qui signifie « épervier ». L'autre groupe de cette ethnie se dirigea vers l'ouest et, après avoir traversé la République centrafricaine, suivit un itinéraire complexe le long de la rive droite du Sanaga, en rencontrant beaucoup d'obstacles avant de le franchir. Ce faisant, quelques-uns sont restés dans les régions de Nanga Eboko et d'Ongola (Yaoundé) ; d'autres, après avoir traversé le Nyong, s'installèrent à Evuzok, Minlaaba, Mbalmayo... Ceux-ci constituent le sous-groupe beti. Tandis que les Boulous restaient à Ebolwa, les sous-groupes Ntoumou et Oka poursuivirent leur marche imperturbable dans trois directions : vers l'ouest ils aboutirent à Kribi ; vers le sud ils arrivèrent à Ambam et en Guinée équatoriale, et vers le sud-est ils allèrent peupler quelques régions du Gabon et du Congo (Brazzaville). Le fait que l'on trouve des noms ou des prénoms fangs au Nigéria permet de prendre en considération une hypothèse qui semble prouver qu'une portion indéterminée de ses composants a pu rester dans ce pays colossal. D'où le fait que l'auteur de ces mots, étant né en Guinée équatoriale et ayant demeuré à Accra, Ghana, pendant deux ans, comme enseignant à l'université, ait été pris à première vue comme un Nigérien par quelques Ghanéens.

De même que Narmer ou Menès fut le premier pharaon nègre de l'Égypte, Obama est le premier président nègre des États-Unis. Toutes les félicitations au nouveau président pour son beau succès, et tous les meilleurs vœux pour qu'il réussisse dans son projet de changement et trouve une nouvelle méthode pour faire face à la situation conflictuelle du monde actuel ! Toutes les félicitations aux Afroaméricains et à la mère Afrique pour ce coup heureux, même si la promesse ou la réalisation de ce changement ne résout pas les problèmes si graves qui menacent d'affecter sa stabilité et de paralyser son développement !

Félicitations à la grande majorité des Américains qui ont la ferme espoir que leur pays, siège du néolibéralisme, accepte enfin de relever le défi lancé par son nouveau président !

León, le 5 novembre 2008.

© *Eugenio Nkogo Ondo*, 2008.